

Neues Wohnen II

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **86 (1999)**

Heft 3: **Neues Wohnen II : Individualisierung und Spezialisierung**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Neues Wohnen II

Das Eigenheim scheint bis heute – und heute vielleicht mehr denn je – in den Augen vieler Zeitgenossen *die* ideale Wohnform darzustellen. Die Verfügbarkeit von Grund und Boden, Haus und Herd lässt das Eigenheim allemal als erstrebenswerte Zielgrösse dastehen. Auch wenn sich die Banken bei der Finanzierung ähnlich arrogant gebärden mögen wie subalterne Vertreter einer launischen Vermieterschaft anlässlich der Wohnungsabnahme – und selbst angesichts der tagtäglichen hausverwalterischen Mühsal und der ungewissen finanziellen Zukunft der Hauseigentümer. Traum jeder Eigenheim-Phantasie sind Unabhängigkeit, Individualität und nicht zuletzt auch hedonistisches Ausschweifeln.

All dies sind jedoch schön farbige Marginalien einer Eigenheim-Realität, die von Pierre Bourdieu in seiner neuen Forschungsarbeit erfasst wurde. Das Eigenheim ist laut Bourdieu «die Hauptquelle kleinbürgerlichen Elends (...), all der Nöte und all dessen, was die Freiheit, die Hoffnung und die Wünsche beeinträchtigt und dazu führt, dass die Sorgen und die Enttäuschungen, die Einschränkungen und Fehlschläge nahezu unvermeidlich von Melancholie und Ressentiments erfüllt sind». Bourdieus Belege führen auch zur altbekannten,

schon in den Sechzigerjahren formulierten Kritik am Staat, der sich mittels Eigentumsförderung ein konservativ gesinntes Volk von abhängigen Schuldnern schaffen will und dafür Landschaftszerstörungen und Ressourcenverschleiss im Zuge einer die Stadt auflösenden Siedlungsstruktur in Kauf nimmt. Bourdieu verweist selbstverständlich auch auf die diversen realen Möglichkeiten von Betrug und Selbstbetrug, die den Eigenheim-Markt umgeben, angefangen bei den Werbestrategien der Eigenheim-Anbieter bis hin zu den ob der nach wie vor kritischen Sicht der Hauseigentümer enttäuschten Hoffnungen bürgerlicher Politstrategen.

Wenn man den «Drang zum Eigenheim» aus dieser Perspektive betrachtet, so erscheint er seltsam aufgehoben zwischen Traum und Wirklichkeit, aber auch zwischen Selbstbestimmung und Ausgrenzung. Das Eigenheim ist nicht bloss ein ökonomisch überdurchschnittlich wertvolles Objekt, sondern – wiederum nach Bourdieu – auch «symbolisches Kapital». Es trägt bei zur Positionierung der an der Gesellschaft Beteiligten. Und diesbezüglich öffnet sich ein weites Feld der Erforschung einer Zeichenwelt, die nicht nur soziologisch, sondern auch architektonisch absolut aktuell ist. Denn mit

Jusqu'à maintenant et aujourd'hui peut-être plus que jamais, la maison privée semble représenter la forme d'habitat idéale aux yeux de beaucoup de nos contemporains. La libre disposition du terrain, de la maison et du foyer font de l'habitation privée le but, à coup sûr, le plus recherché. Et ceci même si pour le financement, les banques se comportent de manière aussi arrogante que les employés subalternes d'un bailleur incommode lors de la location d'un logement et malgré les difficultés de gérance quotidiennes et l'avenir financier précaire d'un propriétaire. Le rêve inhérent à tout habitat privé est celui de l'indépendance et de l'individualité, sans oublier les possibilités festives.

Mais tout ceci ne représente que de belles images marginales dans une réalité de la propriété que Pierre Bourdieu a traitée dans son dernier travail de recherche. Selon Bourdieu, l'habitation privée «est la source principale de la misère du petit bourgeois (...), tous les maux et tout ce qui lèse la liberté, l'espoir et les aspirations et fait que les soucis et les déceptions, les privations et les échecs, engendrent presque inéluctablement la mélancolie et les ressentiments». Les arguments de Bourdieu conduisent à la critique bien

connue, déjà formulée lors des années 60, accusant l'Etat de vouloir créer, par le biais de l'accession à la propriété, une population de mentalité conservatrice, liée par des dettes, et de favoriser pour cela la destruction du paysage et le gaspillage des ressources propres à une structure d'habitat nuisible à la ville. Bourdieu évoque naturellement les nombreuses possibilités pratiques d'être trompé et de se tromper soi-même qui entourent le marché de l'habitat privé, en commençant par les stratégies publicitaires des promoteurs immobiliers jusqu'aux espoirs déçus des politiciens de la bourgeoisie en face de la vision toujours critique des habitants propriétaires.

Si l'on considère le «penchant vers la maison privée» dans cette perspective, il paraît étrangement inséré entre le rêve et la réalité, mais aussi entre l'auto-détermination et l'enfermement. La maison privée n'est pas seulement un objet d'une valeur économique particulière, mais aussi – toujours selon Bourdieu – un «capital symbolique». Elle contribue à se poser parmi les membres de la société. Dans ce contexte s'ouvre un large champ de recherche sur un monde des signes absolument actuel, non seulement sociologiquement, mais aussi archi-

tecturalement. L'amalgame croissant entre faits réels et virtuels remet en cause ce projet pour concrétiser authentiquement un tel ordre de société et d'architecture et avec lui tous les arguments (encore modernes) ayant trait aux stratégies rationnelles, optimisées et durables.

Bourdieu montre que le capital symbolique reste lié au social et qu'il peut prendre toutes les formes plus ou moins publicitaires ou subtiles. Tandis que les couches sociales inférieures s'en tiennent à la fonctionnalité et à la solidarité (réelles ou promises), les couches moyennes et les petits-bourgeois se réfèrent à des valeurs culturelles symboliques comme «l'histoire» ou «l'architecture» (ce qui explique la popularité, autrement dit l'acceptation aveugle, d'un Mario Botta par rapport à d'autres étoiles internationales célèbres comme par exemple Jean Nouvel).

Ce numéro parle peu de promesses métaphoriques ou esthétiques, mais surtout de «vrai luxe», pour autant que celui-ci soit réalisable comme forme d'habitat dans une maison privée. Il ne peut naturellement pas s'agir ici du luxe baroque qui – si l'on en croit l'interprétation historique – consistait à disposer de tant de pièces qu'une seule vie ne suffisait pas à les connaître. Non,

le luxe se définit aujourd'hui d'une autre manière. Le luxe démocratisé est un Lifestyle sous forme bâtie. Certes, il en existe un nombre incalculable et les diverses conditions de sa représentation sont également innombrables. En ce sens, le travail de projet se réfère à la question de savoir comment une conception de vie individuelle peut trouver réponse dans des moyens architecturaux avec, si cela est possible, des solutions résultantes dépassant le problème spécifique posé et reflétant, de manière critique, le rapport entre forme d'habitat individuelle et forme collective.

Dans ce qui suit, des extraits du travail de recherche de Pierre Bourdieu servent de texte directeur et recouvrent la réalité illustrée par les documents et commentaires présentés. La note d'ironie va des cas de fatalité en passant par des expérimentations architecturales très pragmatiques en même temps que savoureusement colorées et va jusqu'à l'œuvre d'art individuelle calculée. «Chacun a raison» – cette formule vaut en matière d'habitat individuel peut-être plus qu'ailleurs et il est théoriquement difficile d'établir la preuve du contraire. La réd.

der zunehmenden Vermischung von realen und virtuellen Tatsachen gerät das Projekt der Authentizität einer dereinst zu verwirklichenden gesellschaftlichen und architektonischen Ordnung ins Wanken – und mithin alle (noch modernen) Argumente für rationale, optimierte, nachhaltige Strategien.

Bourdieu zeigt, dass symbolisches Kapital sozial gebunden bleibt und alle mehr oder weniger plakativen oder raffinierten Formen annehmen kann. Während sich die unteren sozialen Schichten an (wirkliche oder versprochene) Funktionalität und Solidarität halten, orientieren sich der Mittelstand und die Kleinbürger an kultursymbolischen Werten wie «Geschichte» oder «Baukunst» (deshalb auch die Breitenwirkung, sprich blinde innige Akzeptanz, eines Mario Botta gegenüber anderen öffentlichen, internationalen Stars wie beispielsweise Jean Nouvel).

Von blossen metaphorischen oder ästhetischen Versprechen ist in dieser Nummer weniger die Rede, sondern eher von «echtem Luxus», so weit sich dieser als Wohnform im Eigenheim verwirklichen lässt. Es kann dabei selbstverständlich nicht um barocken Luxus gehen, der – wenn man der historischen Deutung glauben will – darin bestand, über so

viele Zimmer zu verfügen, dass ein einziges Leben nicht ausreichte, alle Gemächer kennen zu lernen. Nein, Luxus definiert sich heute anders. Demokratisierter Luxus ist Lifestyle in gebauter Form. Freilich gibt es davon unüberblickbar viele und ebenso unterschiedliche Rahmenbedingungen ihrer Repräsentation. Die entwerferische Aufgabe bezieht sich insofern auf die Frage, wie eine individuelle Wohnvorstellung mit architektonischen Mitteln beantwortet wird, mit Lösungen, die – wenn's geht – über die spezifische Problemstellung hinausweisen und die das Verhältnis zwischen individueller und kollektiver Wohnform kritisch reflektieren.

Auszüge aus der erwähnten Forschungsarbeit von Pierre Bourdieu bilden im Folgenden eine Textspur, die die Wirklichkeit der in den illustrierten Beiträgen exemplifizierten Dokumente und Kommentare überblendet. Die Ironie reicht vom Schicksal bis zurück zum sehr pragmatischen, aber doch genüsserisch gefärbten architektonischen Experiment und zum sehr kalkulierten Einzelkunstwerk. «Jeder hat recht» – diese Losung stimmt vielleicht mehr als anderswo im individuellen Wohnbau, und es ist theoretisch schwierig, das schlüssige Gegenteil zu beweisen... Red.

Now perhaps more than ever before, the privately owned house seems to be *the* ideal dwelling in the eyes of a great many people. The very fact of owning the four walls one lives in is an exceedingly desirable goal, even though the banks that finance the purchase tend to adopt the same attitude as obsequious representatives of capricious landlords inspecting the condition of rented premises at the end of a lease, and despite the daily administrative trials and uncertain financial future faced by the home owner. Every home owner's dream is based on independence, individuality and, last but not least, hedonistic excess.

All these elements are but pretty marginalia in the private home reality described by Pierre Bourdieu in his new research project. According to Bourdieu, the private home is «the main source of petty bourgeois unhappiness (...), of all kinds of tribulations, of everything that impairs freedom, hope and wish-fulfilment and that leads to disappointment, limitation and failure, almost inevitably tinged with melancholy and resentment». Bourdieu's evidence also refers to the criticism of the state first formulated in the 1960s linking home ownership with the creation of a

nation of conservatively-thinking, dependent debtors, notwithstanding the devastation of the landscape and waste of resources inevitably following in the wake of a housing structure that dissolves the coherence of the towns. Naturally, Bourdieu also refers to the various opportunities for fraud and self-deception which surround the real estate market, beginning with the advertising strategies of real estate agents and extending to the disappointment suffered by bourgeois political strategists on account of the home owners' ever critical approach.

Looked at in this light, the «urge to own a home» would seem to be strangely suspended between dream and reality, but also between self-determination and restriction. The private home is not merely an object of above-average economic value, it is also – according to Bourdieu – an element of «symbolic capital» that contributes to the social status of the participant. And this opens up a wide area of investigation into a world of symbols which is entirely relevant both sociologically and architecturally, since the growing mix of real and virtual facts undermines the stability of the projected authenticity of a yet-to-be-realised social and architectural system

of order – and consequently of all (still modernist) arguments for rational, optimised and lasting strategies.

Bourdieu shows that symbolic capital is tied up with social considerations and can assume many different forms, bold or ingenious. Whereas the lower classes tend to cling to (real or imagined) functionality and solidarity, the middle classes and petty bourgeois classes are orientated towards symbolic and cultural values such as «history» and «architecture» (thus explaining the widespread effects – or blind acceptance – of a Mario Botta as opposed to other public and international stars like, for example, Jean Nouvel).

This issue of «Werk, Bauen + Wohnen» is less concerned with mere metaphorical or aesthetic promises than with «genuine luxury» as applied to the private home. By this we do not, of course, mean baroque luxury which, if we are to believe historical witnesses, consisted of having so many rooms that a single lifetime was insufficient to explore them all. Nowadays, luxury is defined differently.

Democratised luxury is lifestyle in built form. Admittedly, this covers a vast range of conditions and representational forms. Thus the designer's task is based on the architectural ful-

filment of individual living concepts producing solutions which extend beyond the specific problem and reflect the relationship between the individual and collective ways of life.

Extracts from Pierre Bourdieu's above-mentioned research form a textual trail superimposed upon the documents and commentaries of the illustrated contributions. Its irony ranges from fate itself via pleasurable architectural experiments and calculated individual works of art to sheer pragmatism. «Everyone is right»: this is perhaps more true of the individual home than of anything else, and it is theoretically difficult to prove the opposite... Ed.



